

couplant par les terres. Dieu me conserva d'une façon toute particulière dans ce voyage. Un parti de guerriers ennemis des Illinois, vint fondre sur des chasseurs, à une portée de fusil du chemin que je tenais: ils tuèrent l'un d'eux, et en emmenèrent un autre dans le Village, qu'ils mirent dans la chaudière, et dont ils firent un festin de guerre.

Comme j'approchais du village des *Pouteautamis*, le Seigneur voulut bien me dédommager de toutes mes peines, par une de ces aventures imprévues, qu'il ménage quelquefois pour la consolation de ses serviteurs. Des Sauvages qui ensemençaient leurs terres, m'ayant aperçu de loin, allèrent avertir le Père Chardon de mon arrivée. Le Père vint aussitôt au-devant de moi, suivi d'un autre Jésuite. Quelle agréable surprise, quand je vis mon frère qui se jetait à mon cou pour m'embrasser! Il y avait quinze ans que nous étions séparés l'un de l'autre, sans espérance de nous revoir jamais. Il est vrai que j'étais parti pour le joindre, mais ce n'était qu'à *Michillimakinac* que devait se faire notre entrevue, et non pas à plus de cent lieues en-deçà. Dieu lui avait inspiré, sans doute, le dessein de faire en ce temps-là sa visite dans la Mission de saint Joseph, afin de me faire oublier en un moment toutes mes fatigues passées. Nous bénîmes l'un et l'autre la divine Miséricorde, qui nous faisait venir de lieux si éloignés, pour nous donner une consolation, qui se sent beaucoup mieux qu'elle ne s'exprime. Le Père Chardon participa à la joie de cette heureuse rencontre, et nous fit tous les bons traitemens que nous pouvions attendre de sa charité.

Après avoir demeuré huit jours dans la Mission de